

LE JOUR, 1947
10 Novembre 1947

LE MONDE EN FOLIE

Est-ce que le malaise dans lequel le monde se débat va durer dix ans encore ? Ou bien la vie entière ?

Ce qui déçoit le plus c'est qu'on n'en voit pas la fin.

Tant d'erreurs, tant de folies ne vont-elles se tempérer que par la mort, la disparition naturelle d'une génération ?

Il y a sûrement des maladies mentales, des maladies collectives inconnues que la science n'a pas repérées et qui se manifestent par un désordre généralisé durant de longues périodes et dans des pays entiers.

La machine humaine elle aussi se détraque ; et le phénomène n'est pas seulement individuel. Des émotions prolongées, de longues douleurs, des privations, des soucis qui ont mis trop longtemps à contribution les facultés de l'âme et la matière cérébrale d'un peuple, les effets moraux et physiques d'une propagande pernicieuse, tout cela finit pas avoir son retentissement sur la façon de penser et de vivre.

Déjà le bruit seul qu'on fait dans les villes, dans les rues, dans les lieux où l'on s'assemble, toutes les oreilles l'enregistrent et il y a ses résonances multiformes psychiques et intellectuelles, partout.

De même qu'une épidémie fait des ravages, tel le choléra en Egypte, des idées fausses se répandent et contaminent et se traduisent par des passions qui éclatent, par des effets virulents et par des accidents mortels. Mais, alors qu'on a raison du choléra par isolement par un traitement héroïque, par des mesures puissantes, on ignore à peu près l'autre mal qui traverse les murs, qui passe les frontières qui s'élargit et qui finit dans la paralysie des organes sociaux, dans la révolution et dans le sang.

Ce siècle est sûrement très malade ; et ce n'est pas du pessimisme que de le constater. C'est au contraire la façon de voir clair dans la nuit pour aboutir, au moins quelquefois, à un effort de contrôle et de salut personnels.

Il faut enfin que chacun prenne conscience des anomalies du milieu politique, social ou familial où il vit ; et que les chefs politiques et religieux et que les chefs de famille prennent leur part du travail de redressement indispensable. (Il arrive de voir jusqu'à des hommes d'église plus agités encore que ceux qui vivent dans le siècle, de sorte qu'on n'y comprend plus rien).

Mais pour l'Eglise et pour l'Etat et pour toute la société humaine et pour chaque conscience humaine, le but final, la règle et l'idéal, c'est la paix.

Une définition classique que rappelait Sa Sainteté Pie XII tout récemment encore, la définition classique de la paix qui est « la tranquillité de l'ordre ». Il faudrait la graver sur les édifices publics dans tous les pays du monde.

Toute la terre en est loin hélas ! Mais c'est le devoir de chacun d'essayer de l'atteindre et d'en faire le fondement de tout.

Les désordres de l'esprit, l'inquiétude et l'angoisse et la peur ont mis les nations dans la situation déplorable où elles sont.

Pour notre part, cherchons en tout, la logique et la juste mesure et la santé morale. C'est avant tout, une équitable hiérarchie des valeurs qu'il faut établir. Le reste est toujours accordé par surcroît.